

ELSA LUCIO

X

Tome I

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527259

Dépôt légal : février 2026

****X****

La définition de « X » peut être multiple. En voici une simple définition, la plus courante : la vingt-quatrième lettre ou la dix-neuvième consonne de l'alphabet.

Deux chiffres, représentant un simple classement dans notre dialecte quotidien et bien d'autres encore...

J'aurais peut-être dû m'arrêter à cette simple définition. Malheureusement, ma curiosité et ma colère en ont décidé autrement.

Saviez-vous que la folie de l'homme peut, à elle seule, déformer ou rendre une seule lettre de l'alphabet vivante ? Vivante dans ses actes, qu'ils soient bons ou mauvais. L'être humain est capable de beaucoup de choses, mais qu'en est-il après sa mort ? Continue-t-il, d'une manière inconnue, à faire ressentir ou exprimer ses pensées, ses émotions ?

Tout comme un simple « X » écrit sur une page, qui peut traverser le temps. Même effacée, la marque laissée par la mine reste visible ou sensible au toucher. Le « X » demeure présent sous toutes ses formes, tout comme l'être humain qui l'a inscrit.

Pour vous en convaincre, voici mon histoire, celle qui m'a rendu « X » parmi d'autres.



Chapitre 1

Son visage

Nous étions complémentaires dans notre humour, nos envies et dans tellement d'autres domaines de la vie quotidienne. Nos différences étaient bien présentes ; elles nous permettaient de nous compléter sans même en avoir conscience. Il y a des jours où nos disputes prenaient le dessus, mais heureusement, cela ne durait pas longtemps. Notre amour était bien plus fort que nos désaccords. J'étais pour elle tout ce qu'elle était pour moi : ma meilleure amie, ma confidente, mon amante, mon épouse. Nous formions un couple de deux femmes, au caractère à la fois fort et doux.

Le début de notre histoire, je m'en souviens comme si c'était hier.

J'étais garée devant la fac lorsque j'ai croisé ses yeux bleus, simplement bleus mais profonds, j'ai su qu'il y avait entre nous une fréquence différente de celle de toute la foule qui nous entourait. La première fois où je l'ai aperçue, car pour elle, à cet instant-là, ma voiture n'était qu'une carcasse parmi d'autres dans un décor qui ne la perturbait pas dans sa conversation.

Elle étudiait, mais surtout, elle découvrait l'ivresse de la jeunesse. Assise par terre, avec ses classeurs sur les genoux, elle pouvait paraître studieuse, mais sa longue cigarette à la bouche, qui embaumait l'air d'un doux parfum fleuri, la discréditait totalement. Étant très attachée à une éducation stricte et à des convictions fortes, ma première réaction aurait été de la catégoriser dans le groupe des hippies, une de plus qui se pense humaine et peut-être un peu papillon, selon ses traumatismes qu'elle jugerait sur d'autres à la fin

de ses études. Une hippie de plus, qui expliquerait la vie à ses patients comme si le savoir des livres était la seule vérité et la réponse à toutes les situations. Mais, ce jour-là, mon esprit ou ma rationalité étaient aux abonnés absents.

Figée dans mon siège devant l'établissement où se forment les futurs médecins de notre mental, je venais simplement chercher un ami qui, plongé dans ses études, n'avait pas forcément le temps ni l'argent pour payer son permis. Vivant près de chez moi, je lui proposais souvent de le ramener à son domicile. Mais ce jour-là, il traînait la patte pour sortir de son dernier cours. Alors, me voilà, garée sur le dépose-minute, confrontée à une inconnue qui ignore que je la dévore du regard.

J'admirais tout d'elle : ses longs cheveux bruns, mal peignés mais qui lui donnaient un charme fou, comme si ses boucles dans leur méli-mélo formaient le cadre parfait pour souligner les traits fins et doux de son visage. Son teint caramel faisait ressortir le bleu de ses yeux autant que son sourire. Je ne savais rien d'elle à cet instant, et pourtant, mes yeux ne pouvaient se détacher d'elle, comme s'ils cherchaient à enregistrer, centimètre par centimètre, chaque détail la concernant, afin de donner un sens au battement de mon cœur, qui s'accélérait à chaque instant.

Le temps m'a paru trop court quand mon ami est arrivé à la voiture en me saluant. Sans le savoir, il a mis fin à ma transe, qui n'avait ni queue ni tête, pour une inconnue qui ne m'avait même pas remarquée.

Voilà la fin de cette première rencontre, courte et simple, me direz-vous, mais étrange, il faut le reconnaître.

Sur le chemin du retour, Frank pouvait bien me parler de sa journée, il m'était impossible de l'écouter. L'image du visage de cette demoiselle tournait en boucle dans ma tête, et je devenais sourde à tout le reste.

— Eh oh, tu m'écoutes ? Abi ? Abigaëlle, tu es avec moi ? me dit-il.

— Oui, je t'écoute, ne t'inquiète pas.

Ma réponse ne correspondait pas à mon attitude et mon ami le comprit bien vite alors je lui dis :

— Je suis un peu ailleurs, mais rassure-toi je reste prudente et je fais attention à la route.

— Abi je te connais, dis-moi comment elle s'appelle? Je la connais ? Elle est de ma fac ? La dernière fois que je t'ai vue comme ça, nous étions au collège, non pas à la découverte du savoir de nos professeurs respectifs, mais de tout ce que la gent féminine pouvait provoquer en nous ! D'ailleurs, à chaque fois que je repense à ces années-là, je ne peux m'empêcher de revoir la tête que tu faisais devant tes parents le jour où tu leur as fait ton coming-out.

— Comment ne pas s'en rappeler ? Ce fut aussi gênant que drôle, j'avais imaginé tellement de scénarios catastrophiques ! Tu étais même prêt à me cacher dans ta chambre le temps qu'on se trouve une collocation, pour que finalement, je les entende me dire naturellement, qu'ils le savaient depuis longtemps et que seul mon bonheur les importait.

En évoquant nos souvenirs, j'emportais Frank sur un autre sujet en douceur, mais celui-ci n'était pas né de la dernière pluie et ne lâchait pas ses premières questions. Son insistance était persistante, mais pas autant que mon silence.

La fin de la course mettait fin à notre conversation.

Il faut savoir que je tiens beaucoup à mon ami Frank. On se connaît depuis l'enfance. Mes premières fréquentations, maladroites et un peu baveuses, ma première fois avec un garçon, m'ont vite fait comprendre que ce n'était pas pour moi. L'orientation de Frank m'a semblé plus belle, sans que je puisse vraiment l'expliquer. Au fil du temps, cette orientation est devenue la mienne.

Il n'y avait aucun tabou entre nous, bien au contraire. On s'est même aidés à draguer ou à jouer le rôle de la sœur qui vend son frère comme un mec exceptionnel, unique, et qui vise haut. Des amourettes de jeunesse, tout simplement. Jamais de grandes histoires, comme beaucoup aiment à dire avec un grand A, soit parce qu'on était trop jeunes, soit parce que je me consacrais entièrement à la carrière que je désirais depuis l'enfance.

Abigaëlle, future policière, je ne pouvais pas avoir le temps pour ces chimères. Il était tellement important pour moi d'avoir un métier qui me permettrait de venir en aide à tous. Mais là, c'était moi qui avais besoin d'aide.

Qui peut m'expliquer pourquoi ce premier regard m'a autant marqué ? Sachant que le lendemain, cette journée allait se répéter, et que l'interrogatoire de Frank allait revenir en boucle.

Dans les semaines qui ont suivi, rien de surprenant : toujours devant cet établissement à jouer le taxi, je l'ai aperçue plusieurs fois, cette demoiselle aux yeux bleus. Mais le courage m'a manqué, je n'ai jamais échangé un mot avec elle, car je ne suis jamais sortie de la voiture. En y réfléchissant, comment aurais-je pu l'aborder sans l'effrayer ? Imaginez la scène : « Salut, moi c'est Abigaëlle, le taxi de Frank, tu ne me connais pas, je ne connais pas ton prénom non plus, mais je te regarde à travers mon pare-brise à chaque fois, sans même savoir si tu aimes les femmes. Alors, on va boire un coup ? »

Avec un tel discours, deux solutions : la première, elle crie à l'aide ; la deuxième, elle devient diplômée avec mention pour avoir pris en thérapie une folle comme moi.

Habituellement, je ne me comportais pas ainsi. La timidité, avec l'âge, était devenue inexistante. Au contraire, j'aimais échanger, et cet exercice m'avait toujours semblé facile. Mais face à elle, je bloquais.

Je ne pouvais pas rester dans l'ignorance. Un jour, mon courage m'a rappelé à l'ordre, sous une pluie battante. J'ai osé demander à Frank :

— Qui est-elle ?

Il m'a gentiment fait comprendre que j'aurais pu lui demander dans d'autres circonstances. Beaucoup de gens se cachaient sous leurs parapluies ou leurs pulls trempés, tout comme lui, qui ne cherchait pas à regarder par la vitre pour voir qui je pointais du doigt.